COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 14 JANVIER 1950.

Président : M. A. PIGANIOL.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, V. Basanoff, R. Bayer, J. Bayet, J. Beaujeu, R. Bloch, A. Bourgery, P. Boyancé, E. Cavaignac, P. Cornu, J. Couissin, P. Courcelle, A. Dain, G. Dumézil, F. Dumont, M. Durry, P.-M. Duval, M. A. Ernout, Mlle J. Ernst, Mlle M. Fasciato, MM. J. Fontaine, J. de Foucault, Mlle A. Freté, MM. E. Galletier, M. Gautreau, L. Gerschel, R. Goujard, R. P. V. Grumel, Mlles A.-M. Guillemin, J. Hatinguais, MM. J. Heurgon, A. Hubac, R. P. Hubert, Mlles Y. James, S. Jannaccone, MM. R. Jumeau, R. Laborderie, B. Leblond, Y. Lefèvre, M. Lemosse, H. Lévy-Bruhl, J. Le Gall, M. A. Magdelain, Mme Cl. Margueron, M. J. Marouzeau, Mme Michel-Lévy, MM. Molé, J. Monfrin, R. Noiville, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, J. Perret, Mlle A. Petré, M. H. Pflaum, Mgr L. Pichard, MM. R. Poncelet, M. Rambaud, J. Reinach, M. Ribaud, M. Riffaterre, P. Ruffel, W. Seston, R. Sindou, Mlle A. Tachauer, Mme L. Tasca, R. P. Tollu, Mlle J. Vielliard, MM. Wikander, J. Zeiller, Mlle J. Zimermann.

Communications du Bureau.

M. A. DAIN, président sortant, remercie les membres de la Société de la bienveillance qu'ils lui ont témoignée au cours de l'année. Il souhaite la bienvenue à son successeur, M. A. Piganiol, qui, par une conjonction symbolique, va cumuler cette année la présidence de la Société des Études latines et celle de l'Association des Études grecques.

— M. A. PIGANIOL, en prenant la présidence, remercie son prédécesseur, M. A. Dain, qui a dirigé nos séances et nos voyages d'études avec tant de science et de courtoisie. M. Piganiol s'excuse d'accepter cette année la double présidence des deux Sociétés des Études grecques et des Études latines ; il espère qu'il en pourra résulter une collaboration fructueuse, en un temps où l'humanisme antique est menacé. D'ailleurs, la constitution de la Société des Études latines ne ressemble-t-elle pas

à celle que Cicéron décrit dans la *République*, où la permanence est assurée par un *dux et tutor reipublicae*? M. Piganiol rend hommage à ce *tutor* en la personne de l'Administrateur.

— M. J. Marouzeau annonce comme prochaine la distribution de la *Revue* et fixe le calendrier des séances de la Société pour l'année qui commence. Il se félicite de l'affluence des membres à cette première séance de l'année (plus de cinquante inscrits et une trentaine d'invités) et salue la présence de deux collègues étrangers : M. Wikander, de l'Université d'Upsal, et M. Molé, de l'Université de Cracovie.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Piganiol présente une communication sur les *Mysteria romana*. Il prend comme point de départ les lettres de Cicéron (*Ad Att.*, V, 21 ; VI, 1) où celui-ci, en février 50, écrit de Cilicie à Atticus pour demander la date des mystères romains. Les commentateurs semblent unanimes à penser qu'il s'agit des mystères de la Bonne Déesse, qui, en 63 et 62, ont été célébrés en décembre. M. Piganiol estime, au contraire, qu'il doit s'agir des mystères liés, selon d'autres textes de Cicéron (et particulièrement *De natura deorum*, II, 24, 62), au culte de Cérès. On a proposé de placer ces mystères au mois d'août, mais arbitrairement. Les lettres de février 50 ne peuvent s'intéresser à une fête d'août, date à laquelle Cicéron serait sur la route du retour. Elles doivent donc concerner les *Cerealia* d'avril. Elles ont l'air de faire allusion à une fête mobile, mais, en réalité, le doute de Cicéron sur la date vient uniquement de ce qu'il ne sait pas encore s'il y aura une intercalation à fin février.

M. Piganiol étudie ensuite la liturgie de ces mystères, enlèvement d'une prêtresse figurant non Proserpine, mais Cérès elle-même. Il estime que sur un vieux rite de fécondité du culte de Liber s'est greffée, probablement au III^e^ siècle, une cérémonie grecque. Les *Cerealia* figurent parmi les fêtes très antiques marquées du sigle NP, qui désigne les fêtes pontificales. Il est extraordinaire qu'une fête pontificale ait adopté un rituel grec. M. Piganiol observe, d'ailleurs, que Cicéron, écrivant en février, aura eu bien de la peine à recevoir une réponse avant avril.

— M. J. Bayet se déclare frappé de la nouveauté de la position prise par M. A. Piganiol. Il y voit cependant deux difficultés qui lui paraissent considérables : 1) la fixité des *Cerialia* du 19 avril, qui ne motive pas une question telle que celle de Cicéron, ni son insistance à y revenir ; — 2) la lenteur des courriers, surtout en hiver, qui, sauf en cas d'intercalation (cas plus que douteux), ne permettait pas à Cicéron de recevoir avant cette date la réponse qu'il sollicitait. Si (le mot *mysteria* n'ayant déjà plus à cette époque sa valeur strictement grecque) on voulait s'en tenir à l'interprétation de Tyrrell-Purser, on ne songera pas, bien en-

tendu, au *sacrificium pro populo* célébré entre femmes pour la *Bona Dea* dans la maison d'un magistrat la nuit du 3 au 4 décembre (celui que profana Clodius), mais à la « solennité » du temple même de cette déesse, que tous les témoignages (et surtout Macrobe, I, 12, 18) recommandent de placer en mai, à une date apparemment mobile (elle ne figure pas sur les calendriers), et dont Cicéron, qui y était personnellement intéressé, pouvait avoir notification en temps utile.

— M. Piganiol répond que le texte même de la lettre de Cicéron prouve que son incertitude sur la date des mystères est liée, dans son esprit, au problème de l'intercalation. Il estime que, s'il emploie le terme de *mysteria romana*, c'est pour opposer cette fête aux mystères d'Éleusis, sans méconnaître, d'ailleurs, qu'elle a reçu un vernis grec par suite de l'intervention des prêtresses d'Élée. Il reconnaît que Cicéron n'a peut-être pas reçu la réponse à temps ; pourtant, il ne faut pas oublier qu'il s'est transporté à Laodicée, qui n'était pas très loin d'Éphèse, et qu'Atticus lui-même est passé d'Italie en Grèce ; les deux interlocuteurs se sont donc beaucoup rapprochés ; et, d'ailleurs, la date de l'ouverture de la navigation n'est plus très éloignée.

II. — M. P. Boyancé présente sur le *Pervigilium Veneris* quelques remarques tendant à démontrer, dans la mesure où cela est possible, étant donné le manque de tout témoignage extrinsèque, que ce poème se prête à une exécution au cours d'une célébration religieuse.

En particulier, le rythme (septénaire trochaïque) convient à un chant qui accompagne un cortège processionnel. Le *Pervigilium Veneris* lui-même décrit deux fois ce cortège : d'abord sous la forme d'une transposition de la fête chez les dieux, une seconde fois directement. Enfin, les vers 37-38, mis parfois à tort dans la bouche des Nymphes dont il est question dans le couplet précédent, sont en réalité dans la bouche des exécutantes de l'hymne.

La fête se situe dans la campagne d'Aitna. Hybla a été mis en valeur par Virgile d'une manière qui suppose une tradition antérieure. L'ode d'Horace à Sestius (I, 4), dans ses premiers vers, évoque, en réalité, une transposition chez les dieux de la *panégyris* de Vénus, peut-être bien de sa *panégyris* sicilienne, ce qui explique la mention de Vulcain et des Cyclopes.

La fête est célébrée par des femmes. Le *Pervigilium* est à la fois virginal et dominé par la pensée de l'hymen tout proche. Par là, il fait songer très précisément à la poésie de Sapho, qui évoque aussi les fêtes nocturnes d'Aphrodite, célébrées par les jeunes filles que Sapho élève en vue du mariage.

Les vers de la fin du poème nous renseignent sur la personnalité du

poète, peut-être de la poétesse. Le souhait « *Quando ver venit meum?* » est l'aspiration du poète — on pourrait aussi songer à celle du chœur — au printemps de l'amour. Cela exclut une identification avec un poète vieux et désabusé comme celle qu'on a proposée avec Florus.

M. Boyancé indique brièvement, pour conclure, qu'il lui semble qu'il faut chercher du côté de Naples et de ses fêtes en l'honneur d'une Aphrodite à la fois grecque et romaine l'origine littéraire du poème. Il se réserve de développer plus longuement ses conclusions à cet égard.

— Quelques observations sont présentées par les assistants, malheureusement écourtées du fait de l'heure avancée. En particulier, M. Galletier se déclare séduit par l'interprétation qui a été proposée de l'ode à Sestius.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 11 FÉVRIER 1950.

Président : M. A. Piganiol.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, J. Bayet, J. Beaujeu, J. Bérard, R. Bloch, B. Blumenkranz, Mlle Y. Bongert, MM. A. Bourgery, P. Boyancé, Mlle E. Brayer, MM. J. Couissin, P. Courcelle, A. Dain, R. Dumaine, J. Dumoulin, M. Durry, J. de Foucault, R. France, Mlle A. Freté, MM. E. Galletier, E. Gareau, M. Gautreau, R. Goujard, Mlle A.-M. Guillemin, MM. J. Heurgon, R. P. Hubert, Mlle S. Jannaccone, MM. R. Jumeau, Y. Lefèvre, J. Le Gall, Mlle J. Marchand, M. J. Marouzeau, Mme H. Michel-Lévy, MM. R. Noiville, L. Nougaret, J. Perret, J. Perrot, Mlle H. Petré, M. H.-G. Pflaum, Mgr L. Pichard, Mlle B. Ravary, MM. J. Reinach, M. Riffaterre, P. Ruffel, W. Seston, R. Sindou, Mlle A. Tachauer, R. P. Tollu, M. H. Vocke, Mlle J. Zimermann.

Communications du Bureau.

M. A. Piganiol, président, exprime à M. Marouzeau la peine ressentie par tous les membres de la Société à la nouvelle tragique du deuil qui le prive de la compagne de sa vie ; il le remercie de donner par sa présence à cette séance le témoignage de son énergie et de sa fidélité à notre Groupe, qui l'entoure de son affection.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. Perret présente quelques observations relatives à *la technique de la composition dans les œuvres mineures de Tacite.*

On reconnaît communément que les Latins, et les Anciens en général, ne ressentaient pas au même degré que nous le besoin d'une composi-